
DISCOURS XIV.

L'APPESANTISSEMENT DU CŒUR.

Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et par les inquiétudes de cette vie, etc. (Luc XXI, 34-36.)

Comment arrive-t-il, mes Frères, que ce jour du Seigneur dont nous vous entretenmes dernièrement, ce grand jour qui décidera pour nous de l'éternité tout entière, occupe si peu la plupart des hommes? Si l'expérience ne nous apprenoit pas quelle impression ils en reçoivent, ce qui sembleroit à craindre pour des êtres sensibles qui ont devant les yeux une telle perspective,

c'est d'en paroître absorbés, d'être en effet jetés dans une préoccupation d'esprit qui les rendît indifférens pour tout le reste, incapables des soins que demande la vie présente, et qui ne leur laissât plus d'yeux et de sentimens pour ce monde misérable. Comment se fait-il donc, je le répète, que, loin d'y penser uniquement, tant d'hommes n'y pensent point du tout? Est-ce chez eux incrédulité? non; l'idée d'une vie future, d'un jugement, d'une rétribution, est tellement conforme à la nature des choses, à la raison, à l'instinct secret de notre âme, qu'elle s'y imprime sans effort, et qu'il est beaucoup plus difficile de l'en arracher. Ce n'est point incrédulité chez le grand nombre, et pour l'incrédule lui-même, le mal a presque toujours commencé par le cœur.

Non; ce n'est point incrédulité: c'est *appesantissement*, suivant l'expression si juste et si vive de notre divin Maître. Ce cœur qui avoit reçu du Dieu qui le forma, la faculté de prendre un noble essor vers le ciel,

est retenu, est enchaîné vers la terre. Il ne peut plus, sur les ailes de l'espérance et de l'amour, s'élever aux grands objets de la foi, à son Dieu, à son Sauveur, aux vrais biens, aux biens éternels; il est pour eux sans mouvement, sans chaleur, sans vie.

Mais il ne suffit pas de connoître le mal; il faut en démêler le principe. Voilà ce que nous enseigne encore notre céleste Docteur. Il signale les causes qui peuvent nous conduire à cette maladie funeste. Il nous avertit et nous presse de nous en préserver. Écoutez avec docilité ses instructions divines, et prions-le d'ouvrir nos cœurs à sa parole. Ainsi soit-il,

I,

Deux penchans *appesantissent* le cœur de l'homme, l'amour des plaisirs des sens, l'attachement aux biens de la terre. Jésus désigne le premier sous le nom de *gourmandise* et *d'ivrognerie*, le second sous celui *des inquiétudes de la vie*.

1° J'ai dit l'amour des plaisirs sensuels. Cette passion est bien plus commune qu'on ne pense. Nous ne savons guère l'apercevoir et la condamner que dans ses excès. Qu'un homme recherche avant tout les plaisirs de la table, qu'il perde souvent sa raison dans le vin, qu'il se plonge dans la fange de la volupté, il est pour nous un objet de dégoût, de mépris; il est à nos yeux l'homme dégradé, l'homme *animal*¹ dont parle l'Écriture. Mais cet amour du bien-être, de l'aise, de la mollesse, ce penchant à soigner le corps, *pour en satisfaire les convoitises*,² ce penchant, racine de l'intempérance, voilà ce qu'on remarque à peine en autrui, ce qu'on n'a pas même la pensée de blâmer en soi.

Cependant, mes Frères, lors même qu'on sauroit toujours, ce qui n'est pas facile, contenir ce penchant dans les limites de la bienséance et de la prudence humaine, voyez quel en est l'effet par rapport à notre âme.

¹ 1 Cor. II, 14.

² Rom. XIII, 14.

Il l'affoiblit , la détend , lui fait craindre les gênes , les travaux , les sacrifices , et par là même la rend incapable de tout ce qui est grand et généreux : il éteint dans le cœur les nobles flammes de la vertu et de la piété , lui ôte à la fois le désir et la faculté de se porter vers son Dieu : il *l'appesantit*.

Pendant d'autant plus à redouter qu'il tend sans cesse à prendre sur nous plus d'empire , qu'il est dans la nature même de l'homme , composé d'une âme et d'un corps. Si l'âme nous élève jusqu'à l'ange qui trouve ses délices dans la contemplation et l'amour de l'Être Infini , le corps nous rapproche de la brute qui ne jouit que par les sens ; et pour peu que nous cédions à leur ascendant , nous en venons bientôt , comme l'animal privé de raison , à ne plus connoître qu'une félicité matérielle et grossière. Le fidèle lui-même a sans cesse à lutter contre ce penchant pour les plaisirs des sens. Pour peu qu'il se relâche , il ne trouve plus le même charme dans la piété : il est distrait dans la

méditation, languissant dans ses prières : l'heureux commercé qu'il soutient avec son Dieu s'attiédit ou s'interrompt.

2° Mais cette passion n'est pas notre seul ennemi. L'attachement au monde, à ses biens périssables, est un second fardeau qui *appesantit* notre cœur. C'est ce que Jésus appelle *les inquiétudes de la vie*; car, hélas! ces passions terrestres qui tourmentent l'âme au lieu de la rendre heureuse, se montrent par les pénibles symptômes du trouble et de l'inquiétude.

Inquiétudes aussi variées que nos craintes et nos désirs : inquiétudes de santé, d'ambition, de fortune; projets extravagans, soucis de la terre qui remplissent notre cœur en même temps qu'ils y font régner une perpétuelle agitation.

L'intérêt et les affaires ravissent à Jésus plus d'âmes encore que les plaisirs. Quand l'homme s'affranchit du goût excessif des amusemens et des joies du monde, c'est d'ordinaire pour prendre des chaînes plus

pesantes, et qu'il portera jusqu'à la mort : c'est pour devenir l'adorateur des biens de la terre, l'esclave de *Mammon*. Il s'applaudit de ses soins, de ses travaux : l'objet qui l'occupe n'est pas moins vain, mais, comme on l'a dit, il se croit sage, parce que sa folie est sérieuse. Hélas ! elle n'en est que plus difficile à guérir : il n'en est que plus loin de son Dieu.

Et comment s'uniroit au Dieu pur et saint, au Dieu-Sauveur, une âme embarrassée de mille pensées terrestres, tout occupée de ses chimères, obsédée par ces soucis de la vie qui absorbent et matérialisent toutes ses facultés ? Elle a perdu la liberté des disciples de Jésus : elle a perdu surtout l'heureux penchant qui la portoit à s'occuper de sa grande vocation ; elle n'est plus faite pour la vie de l'âme : elle n'est plus faite pour son Dieu. Si quelquefois pourtant elle songe à revenir à lui ; si l'image imposante de l'éternité frappe un moment ses regards, bientôt ses yeux se referment ; elle retombe dans ses rêves, dans

son délire ; elle éprouve la terrible vérité de cette parole : *On ne peut servir deux maîtres.*¹ Ces fantômes qui passent sans cesse devant elle, lui cachent Jésus qui la cherche, qui la poursuit, qui l'appelle. Les voix qui crient au dedans d'elle-même l'empêchent de l'entendre ; mille liens la retiennent, l'attachent à la terre ; elle est *appesantie*. Son malheur est d'autant plus grand qu'elle l'ignore ; elle n'a point le sentiment de son état parce qu'elle ne désire point d'en sortir.

Les enfans de Dieu qui aspirent à se décharger du fardeau des choses du monde , sont les seuls qui en connoissent le poids ; ils gémissent en voyant repousser sans cesse sous leurs mains ces *épines* de la vie qu'ils arrachent sans cesse , et revenir ces essaims de pensées frivoles , ces volées d'oiseaux qui troublent leurs sacrifices , leurs prières , et qu'ils voudroient chasser pour toujours.

¹ Matt. vi, 24.

II.

Mais quelle est la terrible conséquence de cet appesantissement du cœur ? Quand Jésus ne nous l'apprendroit pas, vous le comprendriez, mes Frères; c'est d'être surpris par le jour du Seigneur ou par la mort, ce qui est la même chose, car *après la mort suit le jugement.*¹

La mort surprend les hommes terrestres de deux manières. Elle les surprend parce qu'ils ne songent point à elle et parce qu'ils n'y sont point préparés.

1° Ils ne songent point à elle. C'est une suite naturelle de l'engourdissement de leur âme; la mort est pour nous, ou *le roi des épouvantemens*,² ou l'ange de la délivrance, le messager de la félicité. Le disciple fidèle, le vrai croyant, peut se réjouir aux approches de la mort; il peut dire: *O mort! où est ton aiguillon? o sépulcre! où est ta victoire?*

¹ Hébr. x, 27.

² Job XVIII, 14.

*grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ!*¹ Mais à l'homme terrestre, aux cœurs épris des biens du monde, la mort ne s'offre que sous son aspect formidable. L'instinct tout seul de la nature les porte à en écarter la pensée; le tourbillon des plaisirs ou des affaires, le brouillard des soucis de la vie, leur en dérobe l'image. Ils voient tomber leurs contemporains, leurs amis, leurs proches; occupés du soin de relever leurs dépouilles, de les remplacer dans ce monde, ils oublient qu'ils doivent bientôt les suivre dans l'autre; ils oublient que ces coups frappés autour d'eux sont un avertissement solennel, une voix qui leur crie : « Ton tour viendra bientôt. » Ils sont surpris comme ceux qui les ont précédés. C'est à eux que s'applique particulièrement cette menace : *Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y penserez pas.*² Ils n'ont point demandé, ils n'ont point obtenu la grâce de *prévoir leur fin, de comprendre*

¹ 1 Cor. xv, 55, 57.

² Matt. xxiv, 44.

*combien courte est notre durée.*¹ Ils ne s'occupent pas du Seigneur ; ils ne désirent point de se réunir à lui. Quel moment sa bonté pourroit-elle choisir pour les appeler sans les surprendre ?

D'ailleurs les passions auxquelles ils se livrent, les portent communément à des excès de travaux ou d'intempérance qui abrègent la vie et amènent une mort imprévue. Insensés ! loin de craindre ce malheur, ils regardent comme un heureux privilège ce genre de mort, qui n'est un bienfait que pour le juste ; ces surprises terribles qui transportent l'âme devant son Juge, sans lui laisser le temps de l'apercevoir et d'implorer sa miséricorde.

2° Mais pour être surpris par la mort, il n'est pas besoin d'être la proie d'une de ces maladies, d'un de ces accidens qui frappent comme la foudre. On est toujours surpris quand on n'est pas préparé.

Or comment seroient-ils préparés à bien

¹ Ps. xxxix, 5.

mourir, ceux qui ne songent pas même qu'ils doivent mourir un jour, et qui, pour se soustraire à cette pensée, appellent toutes les distractions à leur secours ?

Mourir avec les dispositions, les sentimens d'un chrétien, est-ce donc si peu de chose ? Est-ce l'effet du hasard ? Est-ce une affaire qui demande si peu de temps et de recueillement ? Faire la revue de sa conduite passée ; connoître ses défauts, ses péchés ; les confesser à Dieu, les déplorer, les réparer ; recourir avec une foi sincère à cette miséricorde dont on a méprisé la longue attente, à ce grand Rédempteur dont on n'a point connu le prix ni senti le besoin, revêtir dans toute leur force et leur énergie des sentimens que l'on n'éprouva jamais, et dépouiller tous ceux dont on fut animé jusque-là ; vaincre les passions par lesquelles on étoit dominé ; faire naître en soi ce goût des plaisirs purs et des objets spirituels, cette charité, cet amour de Dieu jusqu'alors inconnus, et sans lesquels le Ciel seroit sans

attire pour notre âme ; devenir en un mot *une nouvelle créature, l'homme nouveau créé à l'image de Dieu dans une justice et une sainteté véritables* ;¹ est-ce donc là un ouvrage si facile et si court, un ouvrage qu'on puisse accomplir dans une vie mondaine, au sein de la dissipation ?

Je sais qu'on a vu des ouvriers appelés à la dernière heure ; je sais qu'on a vu des hommes qui sembloient morts dans leurs péchés, se réveiller aux portes du tombeau et renaître à la vie de l'âme ; mais ce sont là des prodiges de la grâce qui font exception à la règle commune. Ces hommes d'ailleurs, objet d'une faveur si rare ; ces hommes dont l'âme se tourne alors vers le Seigneur avec un sentiment d'humilité, de foi, d'amour, avec un mouvement si vif, si vrai, qu'on ne peut y méconnoître l'œuvre de Dieu ; ces hommes n'étoient pas dégradés, avilis par un honteux esclavage ; leur cœur put être égaré ; il n'étoit pas *appesanti*.

¹ 2 Cor. 7, 17. Ephés: 17, 24.

Foibles mortels que nous sommes, qu'il est aisé de nous tromper sur ces conversions tardives ! C'est sur des signes extérieurs, c'est sur une vaine apparence que nous en jugeons ; et le retour du malade à la vie pourroit seul nous en démontrer la réalité. Le ministre de Dieu prie ; il espère ; mais Dieu seul, à cette heure redoutable où l'homme se voit près de comparoître, Dieu seul peut distinguer en lui le repentir produit par la terreur, du repentir produit par l'amour. En général, comme on l'a dit avec raison, « la seule préparation à la mort c'est une vie chrétienne ; mais, au contraire, celui qui veut vivre dans les plaisirs, ne songe guère à s'assurer une heureuse fin. » *Il est déjà mort*, suivant une expression de l'Écriture.

Et c'est ainsi, mes Frères, que nous retrouvons cette grande vérité que nous enseigne l'Évangile, et qui fait la substance de sa morale, c'est que pour suivre Jésus-Christ, pour marcher ici-bas sur ses traces, pour en-

¹ 1 Tim. v, 6.

trer après lui dans la gloire, il faut renoncer à soi-même et au monde, c'est-à-dire, résister aux séductions des plaisirs et à l'amour des biens périssables.

III.

Qu'elles sont à redouter ces passions dont parle notre divin Maître, ces passions qui conduisent à l'appesantissement du cœur!

C'est peu de dire qu'elles nuisent à notre bonheur temporel. On sait assez qu'elles menacent la fortune, la réputation, la santé, la vie. On sait assez que les excès qu'elles produisent amènent la ruine et souvent l'ignominie, qu'elles creusent enfin le tombeau sous nos pas. Combien de victimes de l'intempérance, combien de catastrophes fruit de l'ambition confirmeront ce que j'avance! Aussi tout le monde reconnoît cette vérité, profondément sentie des bons esprits, que la modération est sur cette terre la première condition de la félicité. C'est

elle qui assaisonne les plaisirs innocens, qui conserve au corps son bien-être, à l'esprit sa vigueur. Elle fut toujours le secret de ces heureux vieillards qui atteignirent les dernières bornes de la vie humaine sans infirmités et sans décadence. Elle est la conservatrice du repos de l'homme, de ses biens, de son honneur; et, sensibles comme nous le sommes aux avantages présents, cette considération devrait être déjà pour nous d'une grande force.

Mais Jésus nous en offre dans notre texte de bien autrement pressantes. Ce n'est pas seulement les courtes années que nous passons ici-bas qu'empoisonnent ces passions terrestres. Non, ce n'est là qu'un commencement de malheurs. Ce qu'il y a de plus funeste, de plus terrible, c'est qu'elles perdent l'âme aussi bien que le corps : c'est qu'elles jettent l'homme dans un affreux dénuement, et le font tomber, un bandeau sur les yeux, dans le gouffre de l'éternité. Ce qu'il y a de plus funeste, de plus terrible

pour leurs esclaves, c'est qu'après avoir beaucoup souffert, ils auront à rendre compte de cette vie malheureuse, et qu'elle sera pour eux la source d'une misère qui n'aura point de fin; car, dit l'Écriture, *ils s'amassent un trésor de colère pour le jour de la colère.*¹

Ces passions sont tellement incompatibles avec la noblesse et la pureté de l'âme, avec les vertus qui peuvent l'embellir et la rendre heureuse, que cette vérité fut sentie des païens eux-mêmes. On vit des philosophes célèbres professer le mépris des plaisirs et des richesses, par la seule vue d'élever leur âme au plus haut point de grandeur. Extrêmes dans leurs principes, ils renonçoient aux jouissances des sens et des passions, sans les échanger, comme le disciple de Christ, contre le souverain bien qu'ils ne connoissoient pas. Leur système étoit sans doute une belle chimère, car le cœur de l'homme a besoin de retrouver ce qu'il sacrifie; ce-

¹ Rom. 11, 5.

pendant on ne peut s'empêcher d'admirer ce renoncement sans compensation auquel ils furent conduits par la seule élévation de l'âme.

Quelle honte pour des chrétiens, à qui Jésus n'interdit ni les plaisirs innocens, ni l'usage modéré des biens de la terre, mais seulement les passions, les excès qui empoisonneroient ces jouissances et les leur rendroient funestes, quelle honte pour des chrétiens, s'ils étoient vaincus par des passions que les païens surmontèrent ! Quelle honte pour des chrétiens, à qui sont promises en échange, dès ici-bas, les douceurs, les délices de la piété, l'heureux calme de la vertu, l'espérance *qui ne confond point*,¹ et dans l'avenir la vie éternelle ! Quelle honte pour des chrétiens, à qui l'on ne demande pas un sacrifice sans dédommagement, mais de faire céder des penchans ennemis de leur repos, à l'intérêt de la vie présente, à l'intérêt de l'éternité, à l'intérêt de toute leur existence ! Quelle honte pour des chrétiens, que la foi,

¹ Rom. v, 5.

l'amour, l'espérance, la crainte, tout ce qu'il y a de sentimens nobles, de motifs puissans, devoient animer et préserver de l'esclavage des passions, préserver de l'appesantissement du cœur!

Je l'avouerai, mes Frères; quand je pense à toutes les bénédictions spirituelles dont Dieu nous a comblés en Jésus-Christ;¹ quand je vois d'un autre côté que lors même qu'on paroît en sentir le prix, on n'en profite pas pour revenir à Dieu, on n'en aime pas moins le monde, on n'en franchit pas moins toutes les bornes de la modération, ah! je crois voir un esprit de vertige se répandre sur le grand nombre, et le Ciel irrité les laisser tomber dans le sommeil de la mort.

Mais hélas! ce n'est point aux infortunés plongés dans cette léthargie que ma voix peut se faire entendre. C'est en vain que je leur crie: *Réveille-toi, dormeur!*² il n'appartient qu'à Dieu de les réveiller.

Je puis mieux espérer de vous, mes chers

¹ Ephés. 1, 3.

² Ephés. v, 14.

Frères ; de vous , trop préoccupés encore de la vie présente , trop distraits encore de votre grande vocation , mais qui venez pourtant dans ce temple pour en entendre parler ; qui sentez la foiblesse de votre nature , et qui , pénétrés de ce sentiment , première vertu du chrétien , venez chercher des forces auprès du Seigneur. Je puis vous dire comme saint Paul aux Thessaloniens :

*Quant à vous , mes Frères , vous n'êtes point dans les ténèbres , pour être surpris par ce jour comme par un voleur. Nous sommes tous enfans de la lumière et du jour.... Ne dormons donc point comme font les autres hommes ; mais veillons et soyons sobres.*¹ Je puis vous répéter l'avertissement de notre céleste Ami : *Prenez garde à vous , de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin , et par les inquiétudes de cette vie , et que ce jour-là ne vous surprenne tout à coup. Ah ! gravez-le profondément dans votre âme , cet avertissement solennel. Faites-le entendre à ceux qui vi-*

¹ 1 Thess. v, 4-6.

vent éloignés du Seigneur, entraînés par la légèreté, la fougue de la jeunesse, la fureur du plaisir. Implorez son secours pour eux et pour vous-mêmes. Demandons tous ensemble à ce bon Sauveur de nous garantir des dangers qu'il semble craindre pour nous.

O Jésus ! défends-nous , défends-nous toi-même des inclinations dangereuses de l'homme terrestre et corrompu ! Ne souffre pas que des âmes rachetées par ton sang précieux soient esclaves des sens, soient éblouies par ce qui n'a que l'apparence ! Au lieu des joies vaines et passagères du monde, faisons goûter les délices d'une sainte union avec toi ! Mets en nous ton Esprit , plus puissant que toutes les créatures ! Donne-nous assez de courage pour résister , assez de fermeté pour persévérer jusqu'à la fin.

Grand Dieu ! prends pitié de tes foibles enfans , exposés à tant de périls, en butte à de si puissans ennemis ! Elève notre âme au-dessus de la chair et du sang , au-dessus du monde , par ton amour ! Apprends-nous

à rapporter à ta gloire tous les objets de la terre, au lieu de nous en faire des idoles! Apprends-nous à goûter les plaisirs innocens de la vie présente sans en abuser, et à travailler pour elle sans inquiétude! Que nous demeurions libres et calmes au milieu de ses séductions, de ses plaisirs, aussi bien que de ses agitations et de ses peines, sachant que notre trésor est dans le ciel, et que *là où est notre trésor, là doit être aussi notre cœur!*¹ Ainsi soit-il.

¹ Luc XII, 24.